

Des monuments et des hommes

Number 45, Fall 1989

L'héritage juif au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/613ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1989). Des monuments et des hommes. *Continuité*, (45), 51–55.

DES MONUMENTS ET DES HOMMES

L'apport des communautés juives au développement des régions du Québec.

ROUYN-NORANDA

M. Eddy Rice, fils d'un pionnier de Rouyn-Noranda, fait partie d'une des premières familles juives à s'installer dans la ville. Mme Annette LaCasse-Gauthier, présidente de la Société du patrimoine de l'Abitibi-Témiscamingue, a recueilli ses souvenirs pour le bénéfice des lecteurs de Continuité.

«Ma famille est venue de Russie pour s'installer à Toronto. Dans les années 1910-1911, mon père travaillait pour le chemin de fer Transcontinental et il demeurait à Cochrane (Ontario). Il avait trois commerces le long de la voie ferrée: l'un à Cochrane, l'autre à Porkis-Junction et le dernier à Iroquois Falls. Ils ont tous brûlé lors des grands feux de forêt en 1916.

La famille est revenue à Toronto puis, quelques années plus tard, s'est installée dans le Nord, à Englehart. Quand Rouyn s'est ouvert, mon père est venu y travailler. Le *smelter* (fonderie) de la mine n'était pas encore construit; c'était en 1925. Je suis arrivé avec la famille en 1926. Le travail était dur et mon père, ambitieux, travaillait très fort, comme tous les immigrants qui étaient venus ici pour améliorer leur situation.

Rouyn et Noranda n'existaient pas encore. Mon père a ouvert un magasin général du côté de Rouyn. Nous étions alors quarante-cinq familles juives et tous les mois, chacun donnait de l'argent pour la construction de la synagogue, suivant ses moyens. La première était en bois; elle a été vendue et nous en avons reconstruit une nouvelle en 1949. M. Korman en était le président. La façade est en brique et le reste en stuc. Au-dessus de la porte on peut lire l'inscription: *Knesseth Israël* (l'assemblée). À droite, au bas du bâtiment, se trouve la pierre angulaire, cachée par des arbustes. Elle porte le nom de M/Korman et l'année de la construction. Le sous-sol était aménagé pour les rencontres sociales et le premier étage était réservé au culte, avec une classe pour les enfants. En haut il y avait une galerie intérieure où l'on pouvait circuler.



Devant l'ancienne synagogue de Rouyn-Noranda (1949), M. Eddy Rice, fils d'un des pionniers de la ville, en compagnie de Mme Annette LaCasse-Gauthier, présidente de la Société du patrimoine de l'Abitibi-Témiscamingue. (photo: Maurice Boudreau)

Le rabbin, M. Katz, demeurait par ici et les enfants allaient tous les jours à la synagogue pour recevoir son enseignement. Nous avions des professeurs pour notre instruction mais le rabbin voyait à l'enseignement de la religion, des cérémonies du culte. Il y avait trois sections religieuses: la conservatrice, l'orthodoxe et la réformiste.

Les enfants ont grandi et sont partis pour l'université puis ont quitté Rouyn-Noranda. La communauté a commencé à diminuer; elle ne pouvait plus financer la synagogue, entretenir les lieux du culte... Aujourd'hui nous ne sommes plus que deux familles. Le Club Lions a acheté la synagogue puis l'a vendue il y a dix ans. Elle est devenue un immeuble à logements.

À l'occasion, nous allons à Toronto, Montréal ou Sudbury pour nos réunions. Nos trois enfants sont partis au loin. J'ai quelquefois pensé à déménager mais, vous savez, après avoir vécu soixante ans ici...»

Le texte qui suit date de 1940 et provient d'un manuscrit inédit conservé aux Archives nationales du Québec à Rouyn-Noranda: Histoire de Rouyn-Noranda, par Albert Leury. Une section du tome II de l'ouvrage est consacrée à l'histoire de la communauté juive de la ville. Le texte est présenté dans sa version intégrale.

«Ayant été associés avec le progrès continu de Rouyn et Noranda depuis le commencement, les hommes et les femmes juives ont joué un rôle assez important dans l'évolution du statut dont jouissent les villes soeurs comme centre florissant et prospère du Nord-Ouest de Québec.

Bien qu'il y ait eu quelque voyageur juif qui vint ici, dès les premiers jours, le premier à s'établir dans l'automne de 1924 et à guider avec les autres pionniers la période formative du district fut Louis Scott. S'occupant d'abord d'immeubles et de contrats de chemins, il entra plus tard en association avec Archie McDougall, devint le premier marchand à se spécialiser dans le commerce du bois. Il est maintenant le populaire propriétaire de la Pharmacie Noranda.

Il fut suivi en 1925-1926 par quatre ou cinq autres qui décidèrent de s'établir dans Rouyn, car Noranda à cette époque

n'avait pas encore été fondée. Ce furent en grande partie des marchands qui contribuèrent à la construction de Rouyn, particulièrement David Caplan et Isaac Rice, ce dernier ayant dans le cours du temps érigé deux grosses bâtisses sur la rue Principale.

À la fin de 1927 il y avait environ une douzaine de familles juives dans les deux villes. Parmi les premiers à s'établir à Noranda, mentionnons feu Bernard Bregman, Jos. Korman et Jos. Mednick. B. Bregman s'établit plus tard à Val d'Or et Jos. Korman et Jos. Mednick, tous deux marchands prospères, s'identifièrent de bonne heure avec le développement de la ville, le premier par une construction extensive dans le district résidentiel.

En 1932, lorsqu'il n'y avait encore qu'une vingtaine de familles, une synagogue fut construite à Noranda sur la 9^e Avenue, où elle est encore, qui fut destinée à servir la communauté juive des deux villes. En 1930, la congrégation s'était considérée assez forte pour engager un conseiller spirituel, le rabbin M. Katz, qui continue à donner ses bons services religieux.

Le capital juif a montré un grand intérêt dans le Nord-Ouest de Québec et beaucoup d'argent a été investi dans les

mines et d'autres industries du district de Rouyn-Noranda. Une marque de confiance magnifique a été donnée par Sam Bucovestky Ltd. en ouvrant un magasin à rayons dans les deux villes et par David Korman de Englehart (Ont.), qui érigea l'imposant théâtre Le Capitol.

Aujourd'hui, il y a quarante familles juives dans les deux villes. Les différents champs d'action sur lesquels s'est identifiée la communauté juive sont les suivants: habillement, bijouterie, meubles, théâtre, électricité, fruits, légumes, viande, épicerie, laiterie, pharmacie et teinturerie, donnant ainsi de l'emploi à des centaines de personnes. Parmi les professionnels il y a des médecins, des avocats, des dentistes et des ingénieurs.

Par son ardent intérêt et son généreux support à tous les mouvements locaux progressifs et par sa volonté de s'allier constamment à tous les mouvements ayant pour but l'amélioration et l'accroissement des deux villes, la communauté juive est devenue une partie respectée et intégrale de la population de Rouyn et Noranda et sur laquelle on peut compter pour contribuer sa quote-part entière dans la destinée future des deux villes.»

GRANDE-GRÈVE (GASPÉSIE)

À Grande-Grève, au coeur du Parc Forillon en Gaspésie, on a conservé et restauré deux bâtiments qui témoignent de l'activité de la William Hyman & Sons établie en 1845. Dans la grande résidence dont le rez-de-chaussée abrite le magasin de la compagnie, et dans un entrepôt avoisinant, on peut voir des expositions qui rappellent les activités et le mode d'opération de la compagnie exportatrice de morue séchée, de même que le cycle des activités saisonnières des pêcheurs gaspésiens. Le marchand juif William Hyman, son fils Isaac Elias et son petit-fils Percival Gerald ont successivement dirigé la compagnie jusqu'à sa liquidation en 1967.

Lorsqu'il acquiert son premier établissement de pêche à Grande-Grève au milieu du XIX^e siècle, William Hyman fait figure d'*outsider* dans le monde des pêcheries gaspésiennes dominé par les marchands anglo-normands (de Jersey et Guernesey), qui contrôlent la production et la mise en marché de la morue séchée. Hyman s'accommode du monopole des Anglo-Normands auxquels il oppose une féroce concurrence sur les territoires de la péninsule de Forillon et de la côte nord de la Gaspésie où il établit plusieurs postes. Il réussit à asseoir solidement son entreprise qui survivra finalement à ses compétiteurs jusque tard au XX^e siècle.

Le système de crédit à la base de la structure commerciale des pêcheries gaspésiennes a favorisé une très grande insertion sociale d'un marchand comme

À Grande-Grève dans le Parc Forillon, le Service canadien des parcs a restauré le magasin et l'entrepôt de la compagnie William Hyman & Sons, une entreprise exportatrice de morue séchée qui a été active de 1845 à 1967.
(photo: Service canadien des parcs)



William Hyman dont les capitaux servaient tout autant à équiper qu'à approvisionner annuellement les pêcheurs qui lui étaient toujours redevables. Il occupa aussi plusieurs fonctions officielles, suivi en cela par ses descendants; dont celle de premier maire de la municipalité du canton de Cap-des-Rosiers, de 1858 jusqu'à sa mort en 1882. Il fut ainsi le premier Juif au Canada à occuper un poste de ce genre.

S'élevant sur un site magnifique qui domine la baie de Gaspé, le magasin et l'entrepôt Hyman invitent à découvrir le monde d'un rare marchand juif qui a laissé sa marque dans l'histoire des pêcheries gaspésiennes.

Roch Samson

Anthropologue au Service canadien des parcs.

TROIS-RIVIÈRES

Pour quelles raisons Aaron Hart choisit-il de se fixer à Trois-Rivières? Il ne s'est jamais expliqué là-dessus, mais chose sûre l'avenir lui a donné raison.

En 1760 la vallée du Saint-Laurent change de métropole. Ceux qui hier vivaient de l'administration ou de l'armée voient se tarir leurs sources de revenus. Les réseaux commerciaux sont à refaire. Les ports de Bordeaux et de Laroche cèdent la place à ceux de Liverpool et Bristol. Londres remplace Paris. Les troupes britanniques s'installent dans les quartiers des troupes françaises qui retournent en Europe.

À quel moment exactement Aaron Hart s'établit-il à Trois-Rivières? En juin 1760, il est à New York; en mars 1761, il est dans la vallée du Saint-Laurent en relations d'affaires avec Eleazar Levy et Samuel Jacobs installés à Québec. En octobre 1761, Aaron Hart est à Trois-Rivières. Il se fait pourvoyeur des troupes, s'intéresse au commerce des fourrures, devient maître de poste (1763). Le 7 février 1764, il achète une première terre de quarante-cinq arpents. Personne ne s'objecte. Dans la «Province de Québec» créée en 1763, un Juif peut posséder la terre.

Automne 1764: il acquiert une partie de la seigneurie de Bécancour. Il portera même le titre de seigneur et l'un de ses petits-fils portera le nom de Bécancour.

Printemps 1765: une nouvelle partie du fief de Bruyères passe entre ses mains. Les vieux seigneurs de la période française deviennent ses clients: Niverville, Tonnancour, Courval, Richerville. Non seulement il leur fait crédit, mais il leur consent aussi des prêts substantiels. Il les accumule. Le moment venu, il les brandira sous le nez de leurs héritiers.

Mais lui-même, que fera-t-il de ses biens? Les deux frères Judah, Uriah et Samuel, qu'il voit souvent, lui parlent de leur soeur Dorothee demeurée à Londres. Peut-être l'avait-il connue dans le temps et lui écrivait-il à l'occasion. Le 2 février 1768, il épouse Dorothee Judah. Avec elle, il jettera les bases d'une importante dynastie en Amérique. Son modèle: Les Rotschild!

Aaron et Dorothee sont au coeur d'un important réseau juif, particulièrement concentré à New York et à Londres. Pendant presque 150 ans, leur descendants s'imposeront comme propriétaires fonciers et hommes d'affaires. Ils s'intéressent à la navigation, à la finance, à la politique. Ils sont avocats, tentent de devenir brasseurs ou banquiers, tâtent de l'histoire et du chant, donnent leur nom à un trophée prestigieux de la Ligue nationale de hockey.

Aaron et Dorothee auraient eu dix enfants dont huit leur survivront. Tous, sauf peut-être une fille, se marieront. L'absence de registres d'état civil ne facilite pas la tâche des chercheurs, mais il est

certain que les quatre garçons (Moses, Ezékiel, Benjamin et Alexandre) auront au total près de trente enfants. Leurs descendants s'installent un peu partout en Amérique et s'assimilent peu à peu. Ils deviennent anglophones, sauf ceux de Trois-Rivières qui gagnent les rangs des Canadiens français catholiques.

Le premier «rôle d'estimation» de Trois-Rivières (novembre 1845) les mentionne à pleines pages. Les Hart de la deuxième et de la troisième génération sont les plus importants propriétaires fonciers de la région. À lui seul, Moses Hart possède 30 % de la valeur des fiefs inscrits, soit un peu plus que la Corporation de la Commune. Son nom apparaît en outre dix-huit fois comme propriétaire, suivi de celui du fils d'Ezékiel, Samuel Bécancour Hart, qui revient douze fois. On rencontre aussi Adolphus Mordecai Hart, qui a marié sa cousine, Constance Halton Hart, elle-même fille d'Ephraïm Hart, un des hommes d'affaires les plus riches de New York. Ce dernier se fera narrateur et écrivain; il inculquera son goût de l'histoire à son fils Gerald E. Hart, connu comme historien, numismate et bibliophile. Il réunira plusieurs papiers de famille, surtout de la branche d'Ezékiel, qu'il léguera aux

archives de l'American Jewish Historical Society.

C'est en somme grâce à Gerald E. Hart et surtout à Mgr Albert Tessier, cinéaste, historien et archiviste au Séminaire de Trois-Rivières, que les papiers de la famille Hart ont été si bien conservés. En plus d'avoir laissé un nom porté par des centaines de descendants et inscrit dans d'innombrables actes notariés, Aaron Hart a tracé la voie à des milliers de Juifs qui sont peu à peu venus le rejoindre, lui et les siens. Comme fondateur d'une importante dynastie d'affaires, liée aux Joseph, Judah et David, il est le précurseur des Bronfman et des Steinberg.

Grâce aux écrits de Raymond Douville et d'Albert Tessier, le souvenir des Hart est demeuré vivace. Les Trifluviens pour leur part ont une rue, un monument et quelques pierres tombales comme signes concrets de la venue de celui qui, Juif d'origine allemande, devint son premier immigrant britannique. C'est ainsi que le voyait le gouverneur britannique F. Haldimand, lui-même Suisse d'origine allemande.

Denis Vaugeois
Historien.



SHERBROOKE

Aux quelques familles juives établies dans la région des Cantons de l'Est depuis 1890, se joignent, au moment de la Première Guerre mondiale, des immigrants en provenance surtout d'une petite ville de Russie, Estropoli. Ces nouveaux venus d'origine juive s'installent à Sherbrooke et dans la région avoisinante. Ils obtiennent, en 1920, une charte provinciale constituant la congrégation Agudath Achim.

La communauté, qui se compose alors de quelque soixante familles, décide de se doter d'un lieu de culte pouvant recevoir trois cents personnes. La synagogue du 531 de la rue Montréal est inaugurée le 9 novembre 1920 par le docteur Hermann Abramovitz, doyen des rabbins et pasteur de la congrégation Shaar Hashomayim de Montréal.

D'inspiration néo-classique, le nouvel édifice est l'oeuvre de l'architecte sherbrookoïse Louis-Napoléon Audet.

Inaugurée en 1920, la synagogue de la rue Montréal à Sherbrooke est l'oeuvre de Louis-Napoléon Audet, l'architecte de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré. L'édifice sert aujourd'hui au culte protestant. (photo: Société d'histoire de Sherbrooke)

L'immeuble de brique adopte un plan rectangulaire simple avec façade dans le mur-pignon. Six colonnes corinthiennes en sont les principaux détails décoratifs. La synagogue possède également un fronton et une frise dentelée sous la corniche.

Avec le déclin de la population juive en région depuis 1940, la congrégation a dû se résoudre à vendre sa synagogue à la fin des années 1970. Acheté par l'Assemblée de Pentecôte, l'édifice sert toujours de lieu de culte.

Louise Brunelle-Lavoie

Historienne, directrice de la Société d'histoire de Sherbrooke.

SAINTE-AGATHE

Le début du XX^e siècle est marqué par une période de colonisation intensive dans la région des Laurentides, au nord de Montréal. Déjà le territoire est ouvert aux villégiateurs, notamment ceux de la métropole, grâce au «p'tit train du Nord».

C'est au cours de cette période, plus précisément en 1909, que l'on constate les premières traces réelles de la présence juive à Sainte-Agathe, avec la fondation officielle de l'hôpital du Mont-Sinaï par Mortimer B. Davis, Mark Workman, Jacob A. Jacobs, Moses A. Vineberg, Ascher Pierce et les exécuteurs testamentaires de la succession de S. Wolsey. L'incidence de la tuberculose à Montréal incite en effet la communauté juive à soutenir financièrement la création d'un sanatorium à Sainte-Agathe, afin d'offrir aux patients le calme, l'altitude élevée ainsi que l'air frais, sec et pur des environs, tous nécessaires à la guérison.

La villégiature se résumait alors à quelques villas cossues, situées principalement aux abords des lacs et appartenant à des familles aisées. Par exemple, Sir Mortimer B. Davis, président de l'Impérial Tobacco, fit construire le château Belvoir sur le bord du lac des Sables.

Avec les années 1920 s'amorce le processus devant mener à l'arrivée des villégiateurs, dont un bon nombre seront d'origine juive. Léo Levine, fermier et propriétaire de terrains entourant le lac à la Truite, vendait une partie de sa production maraîchère à des familles juives de Montréal. Leur affluence accrue incita bientôt Levine à vendre des parcelles de terrain autour du lac, et c'est ainsi que vers 1930 s'établirent les premières communautés juives au nord de la métropole. L'hôpital du Mont-Sinaï avait pour sa part déjà subi certaines transformations afin de répondre aux besoins des immigrants européens, de plus en plus nombreux.

Les années trente furent aussi marquées par la construction d'un nombre imposant d'auberges et d'hôtels dans la région, dont la plupart appartenait à des Juifs, comme par exemple le Sun Valley Lodge, le Robiner's Hotel, le Castel des Monts. Cette période de prospérité allait toutefois s'atténuer dès 1940 avec le mouvement antisémite de la Seconde Guerre mondiale. L'industrie hôtelière, gérée par les Juifs, connaît alors un déclin.

Parallèlement, la découverte d'un vaccin contre la tuberculose allait modifier la vocation de l'hôpital du Mont-Sinaï, désormais considéré comme un centre spécialisé dans le traitement des maladies respiratoires.

La présence juive dans l'entreprise hôtelière s'estompa au cours des années soixante et, par la suite, plusieurs hôtels allaient être détruits par les flammes.

La communauté juive est malgré tout solidement implantée à Sainte-Agathe et dans ses environs. Elle s'est établie aussi à



L'hôpital du Mont-Sinaï à Sainte-Agathe (1930, Spence et Goodman, arch.) remplace l'ancien sanatorium fondé en 1909. (photo: Brigitte Ostiguy)

Lantier, Val-David et Val-Morin. Certains bâtiments rappellent toujours sa présence: de nombreuses maisons de villégiature formant de petites communautés; plus d'une douzaine de camps de vacances (Bnaï Brith, fondé en 1920, Massad, Maromac, Pripstein, High Point, etc.); plusieurs synagogues, dont la plus connue, à Sainte-Agathe-des-Monts, reçoit à l'année près de huit cents familles, et celle de Val-Morin, à l'architecture typique. Enfin, l'hôpital du Mont-Sinaï, conçu en 1930 par les architectes Spence et Goodman, demeurera en service jusqu'en 1990, date où l'institution sera déménagée sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Seuls la villégiature et les lieux de culte perpétueront désormais la présence juive en ces lieux touristiques.

René Girard, Suzanne Dagenais et Frédéric Deslongchamps *Urbanistes.*

Avec la collaboration de Michel Amar, directeur des services hospitaliers au Mont-Sinaï, Sheila Eskenazi et Joe Graham, courtier immobilier.

MONTRÉAL

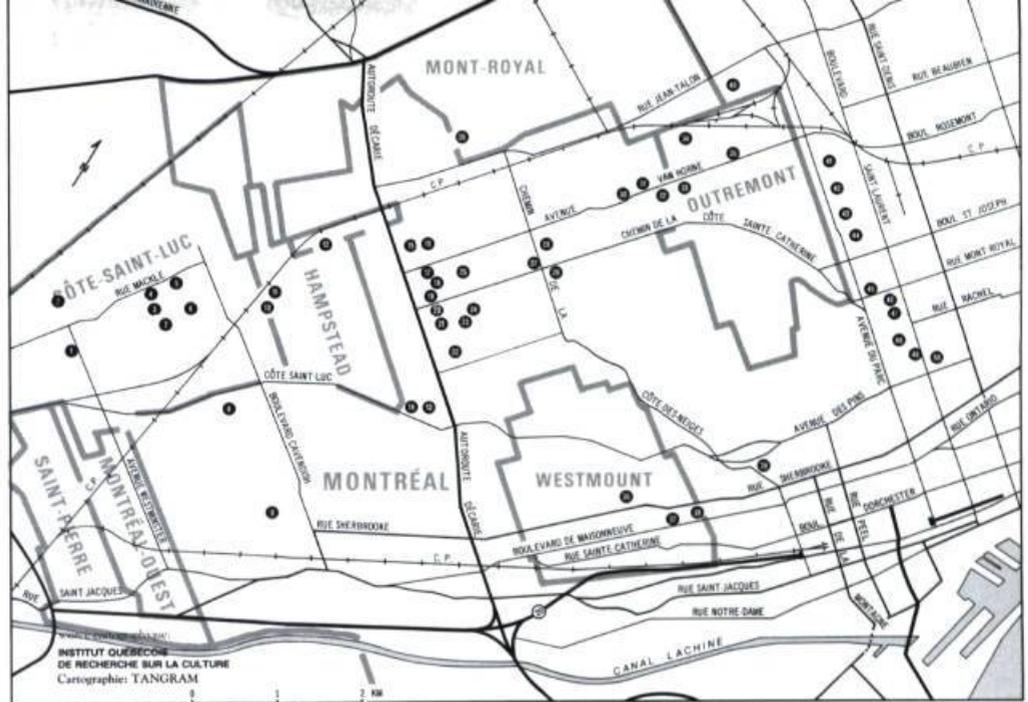
Cinquante monuments du patrimoine juif.

1. Synagogue Beth Zion (Rosen, Caruso, Vecsei, Wolfe, Shapiro arch., 1968). 5740, Hudson, Côte-Saint-Luc.
2. Communauté sépharade de Côte-Saint-Luc Beth Rambam (1989). 5780, Westminster N., Côte-Saint-Luc.
3. Mikvah Israël. 7015, Kildare, Côte-Saint-Luc.
4. Hôpital mainonide et foyer pour personnes âgées (1965). 5795, Caldwell, Côte-Saint-Luc.
5. Synagogue Beth Israël Beth Aaron (1986). 6800, Mackle, Côte-Saint-Luc.
6. Sir Mortimer B. Davis Young Men's-Young Women's Hebrew Association. 5700, Kellert, Côte-Saint-Luc.
7. Communauté sépharade Or Hahayim. 5700, Einstein, Côte-Saint-Luc.
8. Synagogue Shaare Zedek (1962). 5305, Rosedale, Montréal.
9. Ancienne synagogue Beth Sholom (Arnold Schrier arch., 1957). 6666, Terrebonne, Montréal.

10. Synagogue Tifereth Beth David Jerusalem (1963). 6519, Baily, Côte-Saint-Luc.
11. Synagogue Adath Israël (1981). 223, Harrow, Hampstead.
12. Synagogue Reconstructionniste. 18, Cleve, Hampstead.
13. Académie Solomon Schechter. 5555, Côte-Saint-Luc, Montréal.
14. Synagogue Shaare Zion (Eliasoph & Greenspoon arch., 1939). 5575, Côte-Saint-Luc, Montréal.
15. Synagogue Shomrim La Boker Beth Yedudah Shaare Tefillah (Reuben Fischer arch., 1955). 6410, Westbury, Montréal.
16. Collège rabbinique du Canada, Centre Lubavitch (1962). 6405, Westbury, Montréal.
17. Écoles populaires juives et écoles Peretz (1954). 5170, Van Horne, Montréal.
18. Association de l'âge d'or (1978). 5700, Westbury, Montréal.
19. Édifice Cummings (1972). L'Appel juif unifié, Bibliothèque publique juive, Services communautaires juifs de Montréal, Centre commémoratif de l'Holocauste de Montréal, Services canadiens d'assistance aux immigrants juifs. 5151, Côte-Sainte-Catherine, Montréal.
20. Centre Saidye-Bronfman (Phyllis Lambert arch., 1967). 5170, Côte-Sainte-Catherine, Montréal. (voir p. 36-37)
21. Association des centres communautaires juifs/YM-YWHA & NHS. 5500, Westbury, Montréal.
22. Synagogue Chevra Kadisha B'Nai Jacob (Greenspoon, Freedlander & Dunne arch., 1957). 5237, Clanranald, Montréal.
23. Synagogue Shearith Israël (Spanish-Portuguese) (1960). 5455, Lemieux, Montréal.
24. Écoles élémentaires Talmud Torah Unies, High School Herzliah (W. J. Rosenberg, arch.). 4840 et 4894, St. Kevin, Montréal.
25. Rabinat sépharade du Québec. 5850, Victoria, Montréal.
26. Synagogue Beth El (Max W. Roth arch., 1957). 1000, Lucerne, Ville Mont-Royal.
27. Hôpital général juif Sir Mortimer B. Davis (McDougall, Smith, Fleming arch., 1947). 3755, Côte-Sainte-Catherine, Montréal.
28. Chapelle funéraire Paperman et Fils (Max W. Roth arch., 1953). 5605, Côte-des-Neiges, Montréal.
29. Synagogue Shevet Achim Chaverim Kol Israël (1952). 5829, Côte-des-Neiges, Montréal.
30. Communauté sépharade Maghen David (1952). 4691, Van Horne, Montréal.
31. Synagogue Young Israel (1954). 6235, Hillsdale, Montréal.
32. Yeshiva Gedola-Markaz Hatorah (1974). 6155, Deacon, Montréal.
33. Synagogue Chevra Thillim (1957). 1904, Van Horne, Montréal.
34. École Beth Jacob (Schrier & Kessler arch., 1965). 1750, Glendale, Outremont.



Rue Jeanne-Mance, la première synagogue construite après la guerre, en 1947. (photo: Paul Trépanier)



35. Ancienne synagogue Adath Israël (Eliasoph & Greenspoon arch., 1939). 1530-1540, Ducharme, Outremont. Loge maintenant l'Ordre libanais maronite Saint-Albert-le-Grand.
36. Synagogue Shaar Hashomayim (Melvin Miller arch., 1922 et Eliasoph et Berkowitz arch., 1967). 450, Kensington, Westmount.
37. Fédération sioniste canadienne. 5250, Décarie, Montréal.
38. Temple Emanu-El Beth Sholom (Greenspon, Freedlander, Dunne & Roth arch., 1961). 4100, Sherbrooke O., Westmount.
39. Édifice Samuel Bronfman. Congrès juif canadien (région du Québec) (D. Fred Lebensold arch., 1970). 1590, Dr Penfield, Montréal.
40. Holy Association of United Jewish Congregations. 935, Beaumont, Montréal.
41. Yeshiva Maor Hagola. 5815, Jeanne-Mance, Montréal.



La synagogue Young Israel, rue Hillsdale, date de 1954. (photo: Paul Trépanier)

42. Congrégation Ahavat Schulom Nusach Hoari (1947). 5583, Jeanne-Mance, Montréal.
43. Synagogue Chaside Belz Umachzike Hadds. 5336, Jeanne-Mance, Montréal.

44. Ancienne synagogue B'Nai Jacob. 172, Fairmont, Montréal. Loge maintenant le Collège français.
45. Ancien YMHA Davis (Ross et McDonald arch., 1928-1929). 265, Mont-Royal, Montréal. Appartient maintenant à l'Université de Montréal.
46. Ancienne bibliothèque publique juive (Mayerovitch & Bernstein, 1953). 4499, de l'Esplanade. Loge maintenant la Bibliothèque nationale du Québec.
47. Ancien Montreal Old People's and Sheltering Home. 4373, de l'Esplanade. Loge la maison provinciale des Capucins.
48. Ancienne synagogue Beth Hamedrash Shaas. 4170, Saint-Urbain, Montréal. Sert maintenant de local à la communauté portugaise.
49. Synagogue Beth Schloïme (Fenster arch., 1921). 3919, Clark, Montréal. (voir p. 38-41)
50. Schwartz's, Charcuterie hébraïque de Montréal. 3895, Saint-Laurent, Montréal.

À LIRE

ANCTIL, Pierre et Gary CALDWELL (dir.). **Juifs et réalités juives au Québec**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, 371 p.

ANCTIL, Pierre. **Le Devoir, les Juifs et l'immigration: de Bourassa à Laurendeau**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 172 p.

ANCTIL, Pierre. **Le rendez-vous manqué: les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 366 p.

BENESTY SROKA, Ghila. **Montréal judaïca**, Montréal, La Fondation B'nai B'rith Hillel de Montréal inc., 1983, 112 p.

BERNIER, Paul-Étienne. **Le fait juif à Québec**, Enquête pour l'obtention d'un baccalauréat en sciences sociales, Québec, 1941, 56 p.

DE BREFFNY, Brian. **The Synagogue**, New York, Macmillan Publishing Co., 1978, 215 p.

HILL, Brad Sabin. **Incunabula, Hebraica & Judaica: cinq siècles de livres hébraïques et judaïques, de bibles rares et d'incunables hébreux**, de la collection Jacob M. Lowy, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1981, 192 p.

HILL, Charles C. **Peinture canadienne des années trente**, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1975, 224 p.

LAMONDE, Yvan et Esther TRÉPANIÉ (dir.). **L'avènement de la modernité culturelle au Québec**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 319 p.

LEMOIGNAN, Michel et Roch SAMSON. **William Hyman: marchand exportateur à Grande-Grève, Gaspésie**, vol. 24, n° 3 (juillet-septembre 1986), p. 10-12.

LEMOINE, Réjean. **La construction d'une synagogue juive à la Haute-Ville**, **Droit de parole**, (octobre 1984), p. 16-17.

NEFSKY, Judith, Paule OBERMEIR et David ROME. **Les Juifs au Québec: bibliographie rétrospective annotée**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981, 317 p.

SMILEY, Rachel L. **Dedication of the Beth Israel-Ohev Sholom Synagogue and Community Center**, Québec, 1944, 16 p.

TRÉPANIÉ, Esther. **Peintres juifs et modernité/Jewish Painters and Modernity, Montréal 1930-1945**, Montréal, Centre Saidye-Bronfman, 1987, 181 p.

VAUGEOIS, Denis. **Les Juifs et la Nouvelle-France**, Trois-Rivières, Boréal Express, 1968, 154 p.